

Dans tous ces textes il n'est question que du type dolicho-blond. Il faut se reporter à un passage bien connu de la Rigsthula pour apercevoir, sous la couche aryenne, une couche ethnique rousse et subordonnée, et encore sous celle-ci, une race foncée, demi-sauvage ou esclave.

Je ne crois pas utile d'insister beaucoup sur les Germains. Wilser et Penka se sont livrés dans leurs divers travaux à des développements étendus, qui me permettent de ne point parler des diverses divisions des peuples germaniques, de leurs

Procopé, *De bello Vandalico*, 1, 2 : « Γοθικά ἔθνη... μέγιστά καὶ ἀξιολογώτατα. Γόθοι τε εἰσι καὶ Βανδίλοι καὶ Οὐσιγόθοι καὶ Γήπαιδες. Πάλαι μὲν τοὶ Σαυρομάται καὶ Μελόγγλαινοι ὀνομάζοντο. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ Γετικὰ ἔθνη ταῦτ' ἐκάλουν. Οὗτοι ἅπαντες ὀνόμασι μὲν ἑλλήνων διαφέρουσιν, ὥσπερ εἶρηται, ἄλλω δὲ τῶν πάντων οὐδενὶ διαλλάσσουσι. Λευκοὶ γὰρ ἅπαντες τὰ σώματά τε εἰσι καὶ τὰς κόμας ξανθοὶ, εὐμήκεις τε καὶ ἀγαθοὶ τὰς ἄψεις, καὶ νόμοις μὲν τοῖς αὐτοῖς χροῦνται, ὁμοίως δὲ τὰ ἐς τὸν θεὸν αὐτοῖς ἕσκηται ».

Les textes mérovingiens, carolingiens et germaniques sont nombreux. Je ne les citerai pas, mais je ferai exception pour un très curieux passage de la Rigsthula, un des plus anciens poèmes islandais, qui fait partie de l'Edda de Saemund. Ce texte contient une ethnogénie des peuples du nord qui est très voisine de ce que nous arrivons à constater par l'anthropologie. Il exprime très bien la succession des époques (Edda, Amma, Modir, l'ancienne, la grand'mère, la mère) et des races (Thrael, Karl, Jarl, l'esclave, l'homme, le noble). Fustel de Coulanges (*Invasion germanique*, 271) a reproduit une traduction latine très libre de ce passage. Le texte que je donne est celui du *Corpus poeticum boreale* (Oxford, Clarendon Press, 1883), I, p. 235 et suivantes.

Le dieu Rig descend trois fois sur la terre, et féconde trois mortelles de chacune desquelles sort une race supérieure à la précédente.

« 22 Iod ol Edda, ioso vatni... hævi svartan, heto Thrael... vas thar a hændom brokkitt skinn, kropnir knuar... fingr digrir, fulligt andlit, loir hryggr, langir hælar. Nam hann meir at that magns at kosta, bast at binda, byrdar goerva, har hann heim at that hris gerstan dag... 77 Iod ol Amma, ioso vatni; kællodo Karl... raudan ok riordan, ridodo augo... œxn nam at temja, ardr at gærva, hus at timbra, hlœdor at smida, karta at gærva, ok keyra plog.. 130 Svein ol Modir, silki vafdi, ioso vatni, Iarl leto heita. Bleikt var har, biartir vangar; ætul varo augo sem

migrations et de leurs habitats successifs. C'est la région scandinave, ou plus exactement la région entre la Baltique et la Mer du Nord, qui paraît avoir été leur berceau.

**Slaves.** — De la brachycéphalie des populations du Plateau central, Broca s'était cru autorisé à conclure à la brachycéphalie des anciens Celtes. Retrouvant en Pologne et jusqu'aux environs de Moscou les mêmes indices, il avait conclu à la brachycéphalie des Slaves, et réuni les deux peuples en une seule race, qu'il appela celtique ou celto-slave. Cette doctrine très risquée reste en crédit auprès du public, mais elle est aussi fautive pour les Slaves que pour les Celtes. Tous les documents ostéologiques et historiques nous montrent dans les

yrmlingi... lind nam at skelfa, leggja strengi, alm at beygja, œrvar skepta, flein at fleygja, frækkov dyja, hestom rida, hunom verpa, sverdom bregda, sund at fremga. »

Je traduis :

« 22 Edda accoucha d'un garçon, le purifia avec de l'eau... à cause de sa peau brune on l'appela Thrael... La peau de ses mains était rugueuse, les jointures fléchies, les doigts épais, la face laide, la taille épaisse, les talons longs. Il commença à déployer sa force, enlevant des bandes d'écorce, faisant des liens et apportant des fagots à la maison à fatigantes journées... 22 Amma accoucha d'un garçon, le purifia avec de l'eau. Elle l'appela Karl... Il était roux et rubicond, ses yeux mobiles... Il commença à dompter les bœufs, à construire des charrues, à faire des charpentes de maison, construire des granges, des chariots, conduire la charrue.... 130 Modir accoucha d'un fils, l'essuya avec de la soie, le purifia avec de l'eau, et l'appela Iarl. Sa chevelure était blonde, ses joues vermeilles, ses yeux vifs comme ceux d'un jeune serpent... il se mit à tailler un bouclier de tilleul, fixer une corde à un arc, le bander, emmancher des flèches, lancer la javeline, manier la lance, monter à cheval, manier l'épée et à nager. »

Karl, fils à la troisième puissance du dieu, fut père de Kin, qui inventa les sciences, les arts et les lettres.

Tous les enfants de Thrael, Karl et Iarl ont des noms significatifs. Je renvoie au texte pour ces listes assez longues.



Slaves un ensemble de populations dolichocéphales et blondes, mais il faut aller chercher les premiers dans les très anciens cimetières, et les seconds dans les plus anciens textes, car dans les pays slaves comme dans la France centrale le vieux fonds *Europæus* est aujourd'hui dissimulé par un développement prodigieux de populations brachycéphales. En d'autres termes les Polonais, les Galiciens, les Serbes ne sont pas plus slaves que les Lozerots ou les Aveyronnais ne sont celtes.

On possède peu de crânes de Slaves occidentaux, c'est-à-dire des tribus voisines de la Baltique et de l'Elbe. Un crâne du Löchnitz, décrit par Virchow (*Ein im Bette der Löchnitz gefundener Schadel*, Verh. der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, 1895, xxvi, 424-425) est nettement dolichocéphale. Virchow a décrit un autre crâne semblable du cimetière slave de Neuburg, près Potsdam, indice 74.7 (*Slavische Schadel*, Verh., 1895, xxvii, 335). On en a trouvé une douzaine dans ce cimetière, tous pareils, et de type *Europæus* très pur. Les divers autres crânes slaves occidentaux ne diffèrent en rien des germaniques. La population du Brandebourg, nettement dolichoïde, descend en majorité de ces Slaves. Celle de la Saxe a été au contraire amenée à un indice supérieur à 80 par la multiplication des brachycéphales.

Ce phénomène s'est produit avec plus d'intensité dans les pays occupés par les Slaves du Sud. Les Serbes, les Croates, les Bosniaques sont aujourd'hui brachycéphales, à 83 et au-dessus. Les immigrants slaves du même nom étaient au contraire de type *Europæus*. Le nom reste, la race a changé. En Bosnie l'élément serbe a été absorbé de bonne heure. Weisbach a décrit (*Altbosnische Schadel*, Mitth. der anthrop. Gesellsch. in Wien, 1897, xxvii, 80-85), une série de 14 crânes du Moyen-Age et modernes, qui va de 78.2 à 88.5. L'indice a donc peu changé depuis quatre siècles. Cela est

d'autant plus curieux que les Slaves s'étaient superposés eux-mêmes à une population plutôt dolichocéphale, le cimetière halstattien de Glasinatz donnant 76 0/0 de dolichocéphales, et les tombes d'époque romaine indiquant la continuation de l'ancienne population jusqu'à l'arrivée des Serbes. De la Serbie propre on a quelques crânes serbes anciens, tous dolichocéphales. De même pour les Croates.

Nous sommes bien documentés sur les Slaves du Centre par le *Crania bohémica* de Matiegka (Prag, Gautsch, 1891). Une série de 110 crânes, allant de 62 à 91, donne une moyenne de 78.02. L'indice orbitaire est 82.6, l'indice nasal 50.1. Un écart de 30 unités prouve un profond mélange de races. Les planches montrent en effet de tout. Le type dominant est *Europæus*, mais on y trouve aussi *contractus* (Libcan 2 b), le type de Borreby (Libsic 3 b), et divers métis brachycéphales d'un classement plutôt difficile. Le crâne 10 de Lévy Hradec me paraît *meridionalis* ou de la très ancienne forme d'*Europæus* fréquente dans les *long-barrows* anglais. Ce type est le plus ancien en Bohême, il se retrouve à toutes les époques depuis la pierre polie, en proportion décroissante. L'élément brachycéphale n'apparaît que dans les cimetières les moins anciens, et d'abord dans l'Ouest et le Sud-Ouest. Chose singulière, cet élément est surtout abondant parmi les femmes. Les crânes brachycéphales féminins représentent 520/0, les masculins 32.8. Les crânes dolichocéphales vrais féminins ne font que 9.5 0/0, les masculins 28.1. L'écart est trop fort pour pouvoir être attribué à la différence sexuelle des indices dans une même race. La forme *contractus*, ici comme partout, est propre surtout aux femmes.

La marche de l'indice en Bohême est la suivante. Epoque de la pierre et du bronze 72.2, époque du fer, près de 80, époque slave 78, xvi<sup>e</sup> siècle 81.7, cimetières contemporains 83.3.



L'indice actuel du vivant est 85, à peu près celui des Aveyronnais. Il est profondément comique de voir, sous prétexte d'antagonisme de race, les Tchèques et les Allemands de Bohême en venir aux mains. Qu'il parle tchèque ou allemand, l'habitant actuel du losange bohémien n'est ni slave ni german, mais brachycéphale. Puisse cette sentence réconcilier les frères ennemis !

Dans les cimetières slaves de Pologne, l'élément *Europæus* se superpose à un substratum brachycéphale représenté par des femmes. Ce substratum n'est d'ailleurs connu que par les sujets trouvés dans les tombes slaves. J'ai déjà parlé du cimetière de Slaboszewo, où les hommes ont un indice de 74.3 et les femmes un indice de 78.4, et je prie le lecteur de se reporter à la page 237.

Les Slaves de Russie, reconnaissables comme ceux du centre et de l'ouest à leurs pendants d'oreilles en S et à d'autres ornements particuliers, se retrouvent en grands cimetières dans la région voisine de la Pologne. Ils n'ont pénétré plus loin qu'à une époque tardive, en plein Moyen-Age. Sur toute l'étendue des territoires qu'ils ont occupés on les retrouve avec le même type *Europæus* que dans l'Europe centrale. La proportion de brachycéphales est plus forte au voisinage de la Pologne, comme si les brachycéphales ordinaires étaient venus de la région des Carpathes. Vers l'Oural, on retrouve encore des brachycéphales en nombre, mais de race *hyperboreus*. Cette répartition est la même qu'à l'époque scythique, et les Slaves ne se différencient pas des Scythes, identiques eux-mêmes aux indigènes préhistoriques par tous leurs caractères physiques. Les peuples, les civilisations, les langues ont changé dans les vicissitudes des migrations, la race est la même. Les brachycéphales seulement deviennent plus nombreux dès le commencement de notre ère, et se multiplient, s'étendent au

Moyen-Age, surtout à la suite de la conquête et de la domination mongoliques. Le vieux fonds scythe et slave a été altéré d'une manière ineffaçable par la superposition des Mongols. Finalement vaincus, les Asiatiques sont presque tous restés dans le pays, et leurs descendants contribuent à placer la Russie parmi les peuples relativement brachycéphales.

Le guide le meilleur pour l'époque slave est toujours Bogdanow. Je reproduis simplement les principaux chiffres. Dans la région de Kiev, les crânes préhistoriques réunis ne comprennent que 33 0/0 de sujets au-dessus de 80 ; dans les séries slaves, on en compte 38, et dans les séries du Moyen-Age 36. Dans la région de Novgorod, les brachycéphales, rares avant le Moyen-Age, atteignent au contraire 49 0/0 à cette époque. Chez les Bulgares de Kazan, 24 0/0 de brachycéphales ; on en compte aujourd'hui 25 chez les Bulgares du Danube. Les kourgans slaves de Tschernigow contiennent seulement 14 0/0 de brachycéphales, les tombes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle en contiennent 53. Chez les Mérianes de Jaroslaw, 14 0/0 de brachycéphales. Dans la région de Moscou, les brachycéphales, assez peu nombreux dans les tombes préhistoriques et slaves, atteignent 53 0/0 dans les cimetières du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est surtout sur ce point que la richesse des séries a permis de suivre les progrès de la brachycéphalie.

Les documents littéraires sont assez nombreux, les Byzantins, les voyageurs arabes et juifs ayant décrit assez souvent les Antes, les Russes et autres Slaves. Les Antes étaient grands et d'un châtain roux, selon Procope, *De bello Gothico*, III, 14 : « Εὐμήχεις τε καὶ ἄλλιοι διαφερόντως εἰσὶν ἅπαντες, τὰ δὲ σώματα καὶ τὰς κόμας οὔτε λευκοὶ ἐς ἄγαν ἢ ξανθοὶ εἰσὶν οὔτε πη ἐς τὸ μέλαν αὐτοῖς παντέλως τέτραπται, ἀλλ' ὑπέρυθροὶ εἰσὶν ἅπαντες ». C'est à peu près la description des Alains par Ammien, XXXIII, 2 : « *Proceri autem Alani pœne sunt omnes et pulchri, crini-*



*bus mediocriter flavis, oculorum temperata torvitate terribiles.* » Ahmed ben Fozlan, Schem Eddin, Ibn Hankal nous montrent au contraire les Russes de la Volga grands comme des palmiers, jaunes ou rouges de poil. Cette différence semble montrer que les Antes étaient déjà altérés par le croisement avec les brachycéphales, et que la race des Russes était plus pure. Aujourd'hui, comme on peut le voir par la carte de Ripley, l'indice est plus faible dans la région russe que dans celle qui avoisine la Pologne.

**Moyen-Age.** — Le Moyen-Age est caractérisé par le développement graduel des brachycéphales, sauf en Angleterre et dans les péninsules ibérique et italique. De siècle en siècle la proportion des brachycéphales va augmenter, et leurs aires de répartition feront tache d'huile, devenant plus grandes et tendant à se réunir. Ce phénomène se suit d'une manière régulière de l'Atlantique à l'Oural. Dans les Iles-Britanniques seulement la proportion des brachycéphales ne tendra pas à s'accroître, mais à diminuer, et cette tendance ira en s'accusant à mesure que la tendance inverse deviendra plus marquée sur le continent.

Cette substitution rapide d'une race à une autre, sans invasion, sans combat, par le seul effet d'une aptitude inégale à la servilité, voilà certes un problème d'histoire sociale des plus importants et des plus faciles à résoudre. Les cimetières du Moyen-Age et des temps modernes sont en nombre infini, les ossements sont en bon état, les matériaux devraient donc abonder. Que nous sommes loin cependant de connaître siècle par siècle et province par province la marche progressive de l'inondation brachycéphale ! C'est tout au plus si quelques séries ont été publiées dans chaque grande région de l'Europe.

Dans l'Aveyron, la série urbaine du Moyen-Age compte 25

crânes de Rodez compris entre 75 et 84, moyenne des hommes 78.7, des femmes 79.9. Une série rurale de Sainte-Radégonde a pour indice 78.6. Cette moyenne est confirmée par la dolichocéphalie des crânes d'autres cimetières aveyronnais du Moyen-Age, jugés à vue. Avant le XII<sup>e</sup> siècle la brachycéphalie n'était représentée, même dans les campagnes, que par une minorité d'individus.

Dans l'Hérault, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, le Gard, les séries, même rurales, du Moyen-Age, sont toujours au-dessous de 80. L'indice varie aujourd'hui entre 82 et 86.

A Paris, la marche de l'indice est la suivante : Saint-Marcel, IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, 77.6, Saint-Germain-des-Prés, VIII<sup>e</sup> siècle, 78.4, Cité, XII<sup>e</sup> siècle, 79.1. L'élément *Alpinus*, rare au début, abondant à la fin du Moyen-Age, élimine rapidement l'élément *Europæus* et le *contractus*. Depuis la fin du Moyen-Age, l'indice a cessé de s'élever. Il tendrait aujourd'hui à descendre, et les Parisiens sont de trois unités environ au-dessous de la moyenne des Français.

Dans sa thèse de doctorat, Blind a publié d'importantes séries des Vosges d'Alsace (*Mitteilungen über... Schädelformen der elsässischen Bevölkerung*, Strassburg, 1897). Nous trouvons la brachycéphalie installée dès le XI<sup>e</sup> siècle. Elle ne fait pas de progrès depuis. A Scharrachbergheim, XI<sup>e</sup> siècle, 84.03, Zabern, XII-XIII<sup>e</sup>, 84.2, Ammerschweyer, XIV<sup>e</sup>, 84.3, Dambach, XIV<sup>e</sup>, 82.6. Dans ces régions, l'indice du vivant est aujourd'hui 85 environ.

Ranke vient de publier une importante série de Lindau en Bavière, datant du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle (*Frühmittelalterliche Schädel aus Lindau*, Sitz. der bayer. Akad. der Wissenschaften, 1897, xxvii). Le pourcentage des indices, comparé à celui des époques antérieure et postérieure donne :



	Reihengräber de Bavière.	Lindau.	Ossuaires bavarois modernes.
Dolichocéphales . . . . .	42	32	1
Mésaticéphales . . . . .	44	36	16
Brachycéphales . . . . .	14	32	83

Le travail de Ranke montre avec une rare netteté le procès d'élimination d'*Europæus* au bénéfice de la race servile.

Nous avons vu la brachycéphalie s'installer au Moyen-Age en Bosnie et en Bohême. Pour la Russie, nous avons de même les chiffres de Bogdanow sur lesquels je ne reviendrai pas.

En Angleterre, Beddoe a trouvé sur 135 crânes du Moyen-Age l'indice 78.5, correspondant à 80 sur le vivant. La série va de 70 à 87, avec des cas isolés : 64, 67 et 90. La brachycéphalie, commune à l'époque du bronze, tend ainsi à reprendre le dessus, mais pour peu de temps. Au Moyen-Age l'Angleterre avait un indice très voisin de celui de la France, mais tandis que la France marchait avec une vitesse croissante vers l'indice actuel du vivant 83.0, en Angleterre le mouvement inverse ramenait l'indice du vivant à 77.6, et celui du crâne sec à 76. Les Iles-Britanniques devenaient ainsi sans cesse plus aryennes, l'Europe continentale sans cesse plus brachycéphale.

Les documents figurés du Moyen-Age abondent. Les miniatures dont sont ornés les manuscrits sont parfois naïves et presque inutilisables, mais il y en a beaucoup dont les personnages sont très nettement figurés. En général les personnages sacrés ou de haute classe sont blonds, élancés, les exceptions sont rares. On trouve au contraire beaucoup de types brachycéphales parmi les vilains, les étrangers, les démons.

Il en est de même pour la littérature. Autant les anciens ont été économes de portraits écrits, autant les écrivains du Moyen-Age aiment les multiplier. Depuis le commencement de notre ère jusqu'à nos jours le besoin de représenter les

personnages s'accuse et grandit. Il ne faudrait pas prendre au pied de la lettre les descriptions de personnages historiques, quand elles sont faites à une époque tardive, et surtout par les poètes, mais les types généraux sont exacts. Le trouvère, par exemple, en décrivant ses chevaliers ou ses grandes dames, ne peut guère s'écarter des caractères habituels de la classe aristocratique de son temps.

Les données sont nombreuses dans les œuvres des historiens, encore plus dans les chansons de geste. La thèse de Loubier (*Ideal der Schönheit bei den altfranzösischen Dichtern*, Halle, 1890) contient le relevé de tous les passages des écrivains de langue d'oïl du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce riche répertoire est une mine ouverte, à laquelle je renvoie le lecteur. Un travail analogue avait été commencé sur les poètes de langue d'oc par un de mes élèves, qui l'était aussi de M. Chabaneau. Ce travail n'a pas été terminé. Pour la littérature allemande un répertoire semblable à celui de Loubier avait été dressé par Alwin Schutz (*Quid de perfecta corporis humani pulchritudine Germani sæculi XII et XIII senserint*, Breslau, 1866).

Le portrait d'Auberi nous donne l'ensemble presque complet des caractères physiques du parfait chevalier. Il existe plusieurs portraits aussi complets, celui d'Auberi est le plus concis :

Moult le voit grant et creu et formé  
Et avenant et cointé et membré,  
Gros par épaules, graile par le baudré;  
Les bras ot gros, le poing grant et quarré,  
Blont ot le poil, mais il l'ot hurepé,  
Large visaige et le front fenestré,  
Les yex ot vairs et le nes bien mollé.

(Aub. 28, 27.)

Le portrait du vilain est tout autre :

.. un grant vilain



Noir cenu et de noir pelain,  
 (Chev. aux 2 espées, 2746.)  
 Et li vilain fu hériciés  
 Et kenus et noirs a outrage.  
 (Ib., 3812.)

Cette opposition de caractères est d'autant plus curieuse qu'il n'est guère possible de l'expliquer, comme le faisaient Gobineau et Broca, par l'effet de la conquête franque. L'aristocratie féodale se recruta aussi bien parmi les dignitaires romains de la Gaule et les familles sénatoriales gauloises que parmi les chefs venus avec Clovis. Sur ce point les documents historiques ne permettent aucune discussion. D'autre part la noblesse mérovingienne et carolingienne avait déjà presque entièrement disparu avec les croisades, et les nouveaux nobles sortaient d'ordinaire directement de la classe des serfs. C'étaient des hommes d'armes remarquables par leur bravoure que les seigneurs faisaient chevaliers et s'attachaient en leur accordant des fiefs.

Les serfs, d'autre part, comprenaient à l'origine autant et plus de colons germains trouvés sur les terres de l'Empire que d'esclaves d'origine gauloise ou étrangère. Pendant la période troublée du commencement du Moyen-Age, la classe moyenne ou libre des campagnes, formée surtout de descendants des Francs, tomba volontairement en condition de serfs. Les cartulaires ont conservé nombre d'actes par lesquels des familles libres, impuissantes à se défendre, se donnent à des seigneurs laïques ou à des abbayes pour obtenir une protection. Les conditions si dures du servage étaient encore préférables à la liberté, car elles procuraient à l'homme la protection collective du seigneur et de ses vassaux. Le seigneur était tenu de défendre son serf, et le défendait, parce qu'il était son bien. Nul n'avait le devoir de protéger l'homme libre.

L'opposition sociale du type aryen et du brachycéphale

n'était d'ailleurs point si absolue. Parmi les crânes de seigneurs du Moyen-Age, depuis la Bavière jusqu'au Languedoc, et aussi en Italie, on trouve une certaine proportion de brachycéphales. Certaines familles nobles étaient loin d'être dolichocéphales, celle notamment des comtes de Cilli, étudiée par Ranke. D'autre part, les cimetières du Moyen-Age, même tardif, contiennent d'ordinaire beaucoup plus de dolichocéphales que de brachycéphales, et la proportion ne se renverse, dans la plus grande partie des provinces, que vers le XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour l'ensemble de la France, compensation faite de la brachycéphalie relative du N.E. et de la dolichocéphalie du reste, je crois que l'indice du crâne sec, aujourd'hui voisin de 82, ne dépassait pas 77 à l'époque gauloise, 78 à l'époque romaine et 80 à la fin du Moyen-Age.

**Temps modernes. La conquête du globe.** — A la fin du Moyen-Age, la race *Europæus* a perdu le N. et l'O. de l'Asie, le N. de l'Afrique. Les Péninsules ibérique et balkanique, où elle avait à peine pied, tombent aux mains de races étrangères venues d'Afrique et d'Asie-Mineure. La brachycéphalie se développe avec intensité autour de trois centres principaux : Vosges et Forêt-Noire, Alpes, Carpathes. Un centre secondaire dans la Haute-Normandie et dans la Haute-Bretagne fournit un courant d'immigration vers l'Angleterre. Dans l'Europe centrale et en France, la brachycéphalie se multiplie dans les classes inférieures, surtout dans les campagnes, sous l'influence des sélections sociales. La race a perdu les neuf dixièmes, et les meilleurs, de son aire d'habitation. Elle est confinée dans les Iles Britanniques, la région Scandinave, les alentours de la Baltique et le centre de la Russie, toutes régions encore à demi sauvages, couvertes d'eaux stagnantes et de forêts, peuplées au plus de dix millions d'individus.